

la Prusse. Metternich ne voulait pas la voir dépasser le Mein (1). « La Saxe au pouvoir de Frédéric-Guillaume, c'était, à son sens, l'équilibre germanique détruit, les défilés de Bohême et la route de Vienne ouverts aux plus dangereux et aux plus constants ennemis des Habsbourg (2). » Schwarzenberg continua la tâche de Metternich, et lorsque Frédéric-Guillaume tenta de créer cette *union restreinte* qui devait donner la prépondérance à la Prusse, le ministre de François-Joseph le contraignit à envoyer von Manteuffel s'humilier à Olmutz (29 novembre 1850). L'avènement de Bismarck au pouvoir changea la face des choses. L'affaire des duchés éclata. L'Autriche ne voulait pas que la Prusse se les appropriât. Les manœuvres du ministre du roi Guillaume tournèrent bientôt toutes les difficultés. Il expulsa d'abord la Confédération de l'administration des duchés, puis par la convention de Gastein (14 août 1865), il établit sur eux le *condominium* de l'Autriche et de la Prusse. Dès lors, il avait lié la partie. Au moment où François-Joseph se débattait au milieu de difficultés intérieures que les agents prussiens attisaient, Bismarck accusa la cour de Vienne de ne point remplir ses engagements. La Prusse arma en silence, mais activement. Jusqu'au dernier jour, le futur chancelier multiplia les protestations de paix. « Rien n'est plus éloigné des intentions de S. M. le Roi, qu'une attitude offensive contre l'Autriche, » déclarait-il au ministre de François-Joseph. « Ces lignes étaient écrites le 5 avril; et trois jours après était signé le traité d'alliance offensive et défensive de la Prusse avec l'Italie (3)! » A la fin de juin 1866, deux armées autrichiennes entraient en Bohême, Sadowa avait lieu, et d'un seul coup M. de Bismarck

(1) A. DEBIDOUR, *Histoire diplomatique de l'Europe*, t. I, p. 21. Alcan, Paris, 1891.

(2) *Op. cit.*, t. I, p. 20.

(3) *Op. cit.*, t. II, p. 298.